

Bruges : à l'école des eurocrates

«Le Collège d'Europe prodigue une expérience multiculturelle et l'esprit européen dont l'Europe a besoin.» Telle est la conclusion du credo d'Otto von der Gablentz, recteur de cette école européenne basée à Bruges. Peu de Belges savent que la Venise du Nord abrite, depuis plus d'un demi-siècle, ce prestigieux institut.

Pour un «Reportage» d'Arte, lundi à 20.15, le journaliste Michel Dumont en a poussé la porte.

Qu'est-ce que ce Collège d'Europe ?

Cette école créée en 1948 forme l'élite des futurs décideurs de l'Union européenne. Elle a été imaginée par Salvador de Madariaga (ndlr : homme d'État espagnol, européen convaincu et importante figure du Congrès de La Haye en 48) et fondée à Bruges grâce au révérend père Karel Verleye.

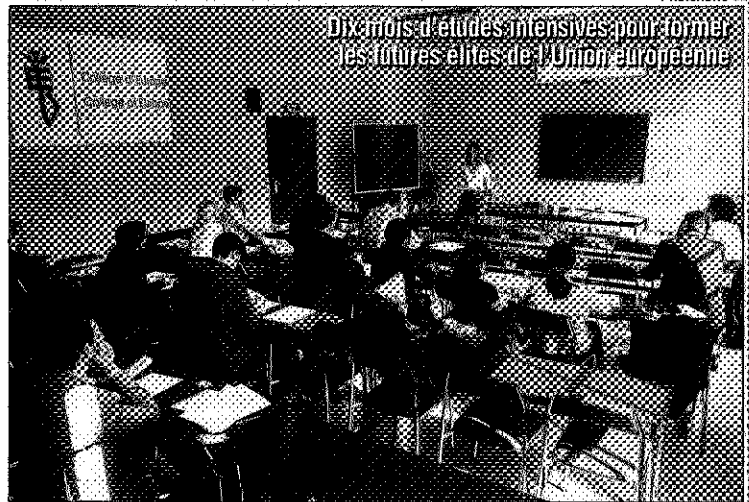
Qui y est admis ?

Pas n'importe qui ! Il faut détenir un diplôme universitaire et parler couramment le français et l'anglais, passer des entretiens... Une présélection est même faite par les ministères des Affaires étrangères des pays dont les candidats sont ressortissants.

Beaucoup de nationalités s'y croisent donc...

Une bonne trentaine. Bruges accueille environ 260 étudiants qui ont en moyenne entre 20 et 30 ans.

Curieusement, il y a plus de filles que de garçons. Il y a quatre départements d'enseignement : sciences politiques et administratives, droit, économie et développement des ressources humaines. Les



études durent dix mois.

Faut-il être «bien né» pour y entrer ?

Auparavant, le collège accueillait beaucoup de fils de diplomates, de responsables de l'Europe... Mais depuis une quinzaine d'années, l'accès s'est fort démocratisé via des systèmes de bourses mis en place dans de nombreux pays. Par exemple, un étudiant espagnol qui y étudie ne paie rien, tout est pris en charge par son gouvernement. Il a même de

l'argent de poche. Mais la sélection n'en est pas moins rude.

Quel est le coût de l'année d'études ?

Environ 450.000 FB.

Qu'est-ce que «l'esprit de Bruges» dont se targue l'école ?

Il est le fruit des fondateurs du collège qui ont voulu créer un enseignement en vase clos. Les jeunes Européens, en étant constamment avec leurs condisciples d'autres pays, apprennent autant d'eux sur l'Europe que de l'enseignement prodigué. De ce «mélange multiculturel» naît l'esprit européen de Bruges.

Mais il n'y a pas que des étudiants de l'Union ?

Non. Avec l'ouverture de celle-ci vers l'Est, les pays candidats à l'Union sont très

intéressés par le collège. J'y ai même vu quatre étudiants turcs qui sont déjà diplomates chez eux.

Est-ce le passage obligé pour un poste à l'Europe ?

Non, mais c'est une excellente carte qui ouvre beaucoup de portes. D'autant que l'esprit de corps y est fort. Ce qui me fait dire, de façon un peu excessive, qu'il y a une sorte de «mafia de Bruges».

Le secteur public est-il seul demandeur ?

Pas du tout. Le privé demande de plus en plus de diplômés de Bruges, notamment pour avoir de bons «lobby-men». Les grands cabinets d'avocats sont aussi très intéressés.

Qu'est-ce qui vous a étonné à Bruges ?

Ce continu fonctionnement en vase clos. Les étudiants ont très peu de contact avec l'extérieur. Ce qui donne à l'institut un curieux argument publicitaire, mais qu'il revendique vraiment : 25 % des étudiants y trouvent la personne à marier !

Entretien :

Philippe JACQUEMIN ●

Internet :

- <http://www.coleurop.be> : le site du Collège d'Europe
- <http://anciens.coleurop.be> : le site des anciens étudiants